

LES OUBLIÉS

TOME 1

# LA CHUTE



Patrice HUETZ

# Les Oubliés — La Chute

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Le Matin Parfait

## PARTIE I — L'ARCHITECTE

« *Nous avons construit une machine à mesurer les âmes.  
Nous avons oublié de mesurer la nôtre.* »

Le bracelet vibra à 6h47, treize minutes avant l'heure programmée.

Victor Sarris ouvrit les yeux dans la pénombre calibrée de sa chambre. Les stores intelligents filtraient la lumière pâle de mars pour maintenir un niveau optimal de mélatonine — 847 lux exactement, selon les recommandations de SCORE pour un sujet masculin de quarante-huit ans en bonne santé cardiovasculaire. Dehors, derrière les lames de verre teinté, Paris s'éveillait dans une brume bleutée.

« Bonjour, Victor. » La voix féminine de l'assistant domestique glissa dans l'air comme une caresse synthétique. « Votre score actuel est de 847 points. Variation nocturne : +2 points. Félicitations. »

Deux points. Le système l'avait récompensé pour son sommeil — sept heures et treize minutes de cycles réguliers, aucun épisode de micro-éveil détecté par les capteurs piézoélectriques du matelas Hypnos Pro à 14 500 euros. Sauf que Victor savait que les capteurs mentaient. Il s'était réveillé à 3h12, trempé de sueur, arraché au sommeil par un cauchemar dont il ne gardait que des fragments —

des rangées de chiffres rouges, un cri étouffé, le visage de sa fille. Mais il était resté immobile, parfaitement immobile, parce qu'il savait que bouger déclencherait les capteurs. Vingt-deux ans d'ingénierie lui avaient appris cela : comment tromper sa propre création.

Il s'assit sur le bord du lit, ses pieds nus effleurant le parquet chauffé à vingt-trois degrés. Le bracelet à son poignet gauche — un fin anneau de titane gris anthracite, modèle Prometheus Mark VII, numéro de série gravé en caractères microscopiques sur la face interne — affichait un léger halo bleuté. Bleu : tout allait bien. Bleu : il était un citoyen exemplaire. Bleu : le système l'aimait.

Victor passa sa main dans ses cheveux gris prématurés. À quarante-huit ans, il en paraissait dix de plus. Les cernes sous ses yeux bleu-gris racontaient des années de nuits blanches devant des écrans, des lignes de code qui dansaient dans son esprit même pendant son sommeil. Mais le bracelet ne mesurait pas la fatigue existentielle. Seulement la productivité.

Il enfila ses lunettes rondes à monture noire — des Matsuda artisanales, les dernières que Claire lui avait offertes — et le monde devint net. Sur la table de nuit, une photo de Claire le regardait depuis son cadre en noyer. Été 2029, Île de Ré, son sourire éclatant sous un chapeau de paille. Cinq ans. Cinq ans qu'elle était partie, emportée par un cancer du pancréas que même SCORE n'avait pas su prédire à temps. Le système calculait les probabilités de maladie avec une précision de 94,3 %, mais Claire faisait partie des 5,7 % restants. Les marges d'erreur. Les anomalies statistiques. Les êtres humains que les algorithmes ne savaient pas lire.

« Votre programme matinal est prêt », annonça l'assistant. « Douche de sept minutes recommandée. Petit-déjeuner optimisé : protéines végétales, complexe vitaminique B, café décaféiné. Votre réunion chez Prometheus Systems débute à 9h00. Température extérieure : neuf degrés. Indice de qualité de l'air : acceptable. »

Victor se leva. La routine parfaite d'une vie parfaitement mesurée.

La salle de bain s'illumina à son entrée. Le miroir intelligent afficha immédiatement ses constantes vitales — rythme cardiaque, tension artérielle, taux de cortisol estimé — puis, dans le coin supérieur droit, son score en temps réel.

**847**

Le chiffre brillait d'un bleu rassurant. Victor Sarris faisait partie des quinze pour cent de Français classés « Élite ». Au-dessus de 800 points, on accédait aux files prioritaires dans les hôpitaux, aux meilleures écoles pour ses enfants, aux prêts immobiliers à taux négatif. On existait pleinement.

L'eau coula à la température exacte de 38,2 degrés. Victor ferma les yeux et laissa le jet masser ses épaules tendues. Sous la douche, il était presque libre. Presque. Le bracelet était étanche, bien sûr. Il mesurait même la durée de ses ablutions. Trop court : hygiène insuffisante. Trop long : gaspillage de ressources.

Sept minutes. Pas une de plus.

Il se sécha avec la serviette chauffée, enfila le costume gris anthracite que l'assistant avait sélectionné — optimal pour une journée de réunions, ni trop formel ni trop décontracté — et descendit vers la cuisine.

L'appartement de Victor occupait le dernier étage d'un immeuble du VII<sup>e</sup> arrondissement. Cent vingt mètres carrés de modernité aseptisée, de lignes épurées et de surfaces intelligentes. Chaque objet était connecté, chaque geste analysé, chaque habitude optimisée. C'était le prix de la tranquillité. C'était le prix de la sécurité.

Le petit-déjeuner l'attendait sur le comptoir en quartz blanc : un bol de porridge enrichi aux graines de chia et spiruline — le mélange standard NutriScore, 3,20 euros la portion livrée automatiquement chaque semaine —, une gélule multivitaminée rose pâle, un verre de jus d'orange pressé par le robot ménager à 6h43 précises. Victor mangea sans appétit, la cuillère raclant mécaniquement le fond du bol. Le goût était correct. Le goût était toujours correct. Il aurait

donné son score pour un croissant au beurre, encore tiède, feuilleté sous les doigts. Mais les viennoiseries n'étaient pas dans le protocole alimentaire. Trop de graisses saturées. Moins trois points.

Son regard se fixa sur la baie vitrée qui donnait sur Paris.

La Tour Eiffel se découpait dans le ciel laiteux de mars, sa silhouette rehaussée depuis 2031 par les panneaux photovoltaïques qui tapissaient sa structure nord. En contrebas, les premiers drones de surveillance commençaient leur ronde matinale — des Sentinelle-4, fabriqués par Dassault-SCORE Industries, silencieux et noirs, leurs quatre rotors à peine audibles. Leurs silhouettes sombres glissaient entre les immeubles comme des anges mécaniques.

La berline autonome l'attendait devant l'immeuble. Victor s'installa sur la banquette arrière et le véhicule démarra sans bruit, rejoignant le flux ordonné de la circulation parisienne.

« Temps de trajet estimé : vingt-trois minutes », annonça le système de bord. « Voulez-vous consulter votre agenda ? »

Victor acquiesça d'un signe de tête. L'écran intégré au dossier du siège passager s'anima, affichant sa journée : réunion de coordination SCORE à 9h00, déjeuner avec le directeur technique à 12h30, analyse des métriques trimestrielles à 14h00, appel avec le ministère de l'Harmonie Sociale à 17h00.

Une journée ordinaire pour l'architecte en chef de SCORE.

Par la vitre, Victor observait la ville défiler. Paris avait changé depuis l'implémentation du système, sept ans plus tôt. Les rues du centre étaient plus propres, plus ordonnées. Les sans-abris avaient disparu — non pas qu'ils aient trouvé un toit, mais ils avaient été « relocalisés » dans les zones périphériques, là où les scores faibles se concentraient naturellement.

Le bracelet de chaque passant visible brillait de sa couleur distinctive. Bleu pour les citoyens conformes. Vert pour les excellents. Jaune pour ceux qui devaient faire attention. Orange pour les surveillés.

Victor n'avait jamais vu de bracelet rouge dans le centre de Paris. Les rouges ne sortaient pas. Les rouges n'existaient presque plus.

La voiture ralentit à un carrefour. Sur le trottoir, un homme d'une quarantaine d'années marchait d'un pas pressé, son bracelet oscillant entre le bleu et le vert. Derrière lui, un drone sentinelle le suivait à distance respectueuse, vérifiant sans doute que son trajet correspondait à sa déclaration quotidienne.

Victor détourna le regard. Il avait conçu ce système. Dix-sept millions de lignes de code, dont il avait personnellement écrit les trois cent mille premières. Il en connaissait chaque algorithme de pondération, chaque variable d'ajustement, chaque seuil de basculement. SCORE n'était pas cruel — il était efficace. Il ne punissait pas — il optimisait. Il ne jugeait pas les gens — il mesurait leur contribution à la société.

C'est ce qu'il se répétait chaque matin. C'est ce qu'il se répétait dans la berline, dans la douche, dans les moments de silence avant le sommeil. Comme un mantra. Comme une prière laïque adressée au dieu des données.

Le siège de Prometheus Systems occupait un gratte-ciel de verre et d'acier dans le quartier de la Défense — la tour Prométhée, deux cent quarante mètres inaugurés en 2029. Quarante étages de puissance de calcul, de serveurs quantiques refroidis à l'hélium liquide et de cerveaux brillants dédiés à l'amélioration continue de SCORE. Le bâtiment consommait à lui seul autant d'énergie que la ville de Chartres. Personne ne s'en plaignait. Le score de Prometheus Systems était de 971.

Victor franchit le sas de sécurité. Son bracelet fut scanné, son iris analysé, sa démarche comparée à son profil biométrique. Trois secondes plus tard, les portes s'ouvrirent.

« Bonjour, Monsieur Sarris. » L'hôtesse d'accueil — humaine, un luxe réservé aux entreprises d'élite — lui adressa un sourire calibré. « Votre café vous attend en salle de conférence Turing. »

Il la remercia d'un hochement de tête et se dirigea vers les ascenseurs. Dans la cabine, son reflet lui renvoya l'image d'un homme fatigué dans un costume trop bien repassé. Ses lunettes rondes accentuaient ses cernes. Ses mains fines de pianiste — c'est ce que Claire disait toujours — tremblaient légèrement.

Trop de café. Pas assez de sommeil. Le bracelet n'avait pas détecté l'insomnie de 3h du matin, quand Victor s'était réveillé en sueur après un cauchemar qu'il ne parvenait pas à se rappeler.

La salle de conférence Turing offrait une vue panoramique sur Paris. Autour de la table ovale, ses collègues étaient déjà installés : directeurs techniques, analystes de données, responsables éthiques. Tous portaient le bracelet bleu ou vert des citoyens exemplaires.

« Victor ! » Alexandre Weiss, le PDG fondateur de Prometheus, se leva pour l'accueillir. À soixante-dix ans, il conservait l'énergie d'un jeune entrepreneur, son score de 892 témoignant d'une vie entièrement dédiée à l'entreprise. « Nous n'attendions plus que toi. »

Victor prit place à sa chaise habituelle, celle qui faisait face à l'écran principal. Sur le mur, les métriques de SCORE défilaient en temps réel : 67 millions de citoyens français connectés, 412 millions en Europe, 3,2 milliards dans le monde. Taux de conformité sociale : 94,7%. Criminalité en baisse de 73% depuis l'implémentation. Productivité nationale en hausse de 31%.

Des chiffres. Toujours des chiffres. Victor avait appris à les aimer, ces chiffres. Ils étaient propres, objectifs, indiscutables. Contrairement aux émotions humaines.

« Mesdames, messieurs, commençons. » Weiss activa l'hologramme central. « Point principal : le ministère de l'Harmonie Sociale nous demande d'accélérer le déploiement de SCORE 4.0. Les nouvelles fonctionnalités prédictives doivent être opérationnelles d'ici septembre. »

Victor fronça les sourcils. « Septembre ? Nous avons prévu décembre. Les algorithmes de prédiction comportementale ne sont pas encore suffisamment fiables. »

« Le ministre Casterman insiste », répondit Weiss. « Les élections approchent. Il veut des résultats visibles. »

Casterman. Victor avait rencontré Jean-Philippe Casterman une dizaine de fois au cours des dernières années. L'homme l'avait toujours mis mal à l'aise — trop poli, trop souriant, trop convaincu d'avoir raison. C'était lui qui avait défini les seuils de score, lui qui avait décidé qu'en dessous de 300 points, un citoyen devenait « non-contributif ». Lui qui avait inventé le concept d'« effacement ».

« Les prédictions comportementales posent des questions éthiques majeures », intervint Nathalie Rousseau, la responsable éthique. « Punir quelqu'un pour un acte qu'il n'a pas encore commis... »

« Il ne s'agit pas de punir », corrigea Weiss. « Il s'agit de prévenir. SCORE 4.0 identifiera les citoyens à risque de dérive antisociale avant qu'ils ne commettent des actes répréhensibles. Nous pourrions leur proposer un accompagnement adapté. »

Victor resta silencieux. Il connaissait le véritable objectif de SCORE 4.0 — pas l'accompagnement, mais l'anticipation. Identifier les futurs criminels, les futurs chômeurs, les futurs malades coûteux. Les effacer avant qu'ils ne deviennent un fardeau pour le système.

Son bracelet vibra légèrement. Un message de sa fille Léa apparut sur l'écran intégré : « Dîner ce soir ? J'ai quelque chose d'important à te dire. »

Victor sourit malgré lui. Léa. Dix-neuf ans de colère et de passion, de reproches et d'amour contradictoire. Elle lui ressemblait tellement — les mêmes yeux bleu-gris, la même obstination — et pourtant elle était devenue tout ce qu'il n'était pas : impulsive, idéaliste, révoltée.

Il tapa une réponse rapide : « 20h chez moi. J'ai hâte. »